

Les quatre saisons

● Jean-Claude Martin

□ Pour les poètes autant que pour les paysans, le cycle des saisons reste la mesure la plus naturelle du passage du temps, passage perçu non comme une fuite, mais bien comme le mouvement même de la vie, perpétuel renouveau. C'est dans cette perspective qu'il convient de lire *Saisons sans réponse* (1) de Jean-Claude Martin. Ce recueil vient d'obtenir le prix Roger-Kowalski décerné chaque année par la Ville de Lyon.

Voici comment ce poète sensible et discret aborde l'été :

Franchissement de l'été. Passage dans la saison blanche hors du temps. Epreuves, droits de douane. Paiement des mensonges antérieurs pour avoir droit d'accès. Non au paradis. Mais à un oubli calme, indolent. Auquel certains préfèrent les tourmentes de l'hiver, les mirages du printemps. Faire halte désaltère.

On notera, au passage encore, que si les saisons, pour ce poète, restent sans réponse, elles n'en suscitent pas moins une réflexion, un choix possible, une philosophie de l'existence ; j'allais dire : une qualité de vie. Avec ce troisième ouvrage, Jean-Claude Martin, qui fut d'abord homme de théâtre puis auteur de nouvelles, nous propose une poésie du quotidien faite de touches successives assez brèves, dont le mérite est de donner de la substance aux choses les plus ténues, aux êtres les plus simples, aux instants les plus volatils. Elle nous parle aussi bien des problèmes que peut avoir le jardinier avec le moteur de sa tondeuse que de cette charcutière qui a fermé boutique et dont nul ne sait où elle est allée. Nous sommes loin, ici, de l'écriture diarrhéique propre à certains de nos modernes.

De ces prosaïsmes anodins, le poète extrait je ne sais quelle mélodie essentielle. Son petit monde vacille à chaque soleil malade, à chaque pluie d'hiver, invisible plaie au ciel. En cela, Martin est frère de Roger Kowalski, prince trop tôt disparu, d'une poésie magique tissée entre chien et loup, c'est-à-dire entre familier et indompté ou, si l'on préfère, entre évidence et mystère. Qu'il me soit permis de saluer ici la mémoire de celui qui écrivait : « Ayez pour moi les yeux du bel octobre, parlez à moi qui suis par l'ombre dessiné. » ■

(1) Imprimerie de Cheyne, éditeur, 43400 Chambon-sur-Lignon, 64 p., 60 F.

Jean-Claude MARTIN : "Saisons sans réponse" (1986)

← Le Figaro-Magazine
du 28/06/1986

Saisons sans réponse

de Jean-Claude Martin

Ceux qui, après bien des déboires – on les comprend parfois –, voudraient renouer avec la poésie contemporaine n'ont qu'à lire ces *Saisons sans réponse*. Limpides, imagés comme des livres pour enfants, attachés à la réalité avec une sorte de perfection maniaque, les poèmes de Jean-Claude Martin évoquent un été doux « comme une dent anesthésiée », l'avion qui passe, la tondeuse ou la scie qui résonnent dans l'air d'automne, les flocons de neige qui tombent « en imitant le bruit du cœur », la musique rythmée des balles de tennis derrière les volets clos... Jean-Claude Martin parle des saisons avec une innocence enviable, l'œil grand ouvert, l'oreille attentive, la plume tendre. Une poésie paisible, c'est si rare.

J.G.

Imprimerie du Cheyne,
64 p., 60 F.

↓
L'Événement du jeudi
du 10/07/1986

(article de Jérôme Garcin)